

# Saugues → Les jeunes écrivent l'Europe

**ÉCHANGE** ■ Le collège Joachim-Barrande participe au projet de l'Office franco-allemand pour la jeunesse

## Depuis 1989, « le temps fait son chemin »

Maman d'Éva, une élève du collège Joachim-Barrande à Saugues, Elke Rocher a passé son enfance à quelques kilomètres du rideau de fer. Elle a connu les barbelés...

« J' » ai appris la chute du mur de Berlin en lisant les journaux, en écoutant la radio, en regardant la télévision. J'étais très contente car le fait que le mur tombe symbolisait la chute de la dictature. » Elke Rocher se souvient. Durant toute son enfance, elle vivait dans une petite ville près de Francfort-sur-le-Main, en Allemagne dite de l'Ouest ou RFA, à deux ou trois kilomètres des barbelés, du rideau de fer qui séparait les deux Allemagne. Elle habitait à quelques kilomètres du « rideau de fer » et avoue avoir toujours trouvé cela normal car elle l'avait toujours connu comme ça.

### Les gens étaient pauvres mais ne se plaignaient pas

Elke Rocher n'a pas oublié que « de chaque côté du mur, il y avait 200 mètres dépourvus de végétation, ce qui permettait aux soldats de surveiller les gens qui tenaient de s'enfuir ». Cette zone était aussi minée et chaque fois qu'elle entendait une explosion, elle savait que quelqu'un avait tenté de passer. Elle posait de la famille du côté Est, en RDA, mais ne les connaissait pas beaucoup.

« De ce côté, les gens étaient très pauvres mais ne se plaignaient pas car ils savaient qu'ils avaient



**TÉMOIN.** Enfant, Elke Rocher (au centre) habitait à deux ou trois kilomètres du rideau de fer à proximité de la frontière entre les deux Allemagne.

une part de responsabilité dans cette histoire, ils se contentaient de ce qu'ils avaient », se rappelle Mme Rocher.

Elle avoue aussi « s'être sentie privilégiée par rapport aux gens de l'Est ». En 1970, elle avait la possibilité de rendre visite à sa famille à l'Est le temps d'une journée mais ce n'était que les gens de l'Ouest qui avaient ce privilège car ceux de l'Est n'avaient pas le droit de sortir de RDA. Elle y est allée deux fois, cela s'appelait « les petits voyages ».

Après la chute du mur, la vie des gens de l'Est a beaucoup changé. Mais pendant dix ans, ce fut très difficile car ils croyaient pouvoir tout avoir d'un coup. Il y eut des déceptions par rapport au système de l'Ouest. Désormais, ils ont un meilleur niveau de vie. Les Allemands de l'Est ap-

pellent la chute du mur « Die Wende » car pour eux ce fut un tournant.

Elke Rocher choisit de venir en France: « Quand j'étais petite, j'aimais la langue et les musiques françaises, explique-t-elle. J'ai été assistante d'allemand en France pendant

9 mois. Il y a 20 ans, je vivais à Paris mais je ne supportais pas l'anonymat de la grande ville. Je suis contente aujourd'hui d'être en Haute-Loire. »

Un an après la chute du mur, Elke Rocher s'installe à Paris, puis à Saint-Privat-d'Allier. Elle reconnaît

avoir eu « peur de l'animosité des gens surtout des personnes âgées, qui ils ne l'acceptent pas, mais elle fut accueillie les bras ouverts et n'a jamais ressenti de préjugés ».

Mme Rocher pense qu'il y a eu une réelle évolution des mentalités. Or, pour elle, ce n'est pas dû à la chute du mur mais plutôt « au temps qui fait son chemin ».

Aujourd'hui, cela fait 20 ans qu'Elke Rocher vit en France. Elle est « heureuse d'être ici et pense qu'il n'y a aucun problème autant pour les Allemands d'aller en France que pour les Français d'aller en Allemagne. Elle va régulièrement rendre visite à sa famille en Allemagne mais ne retournerait pas habiter là-bas ». Elle apprécie de vivre en France. ■

*Maïse Gauthier, Agathe Hazalort, Agathe Alliroi*

### Un travail de rédaction en équipe

Les élèves de Troisième du collège Joachim-Barrande de Saugues participent au concours de l'OFAL (Office franco-allemand pour la jeunesse), « Les jeunes écrivent l'Europe », dont le thème choisi est « Un mur est tombé ». Ce projet est conduit avec leur professeur d'Allemand, Martine Roudil, et un journaliste de *La Montagne*.

Reporters pour l'occasion, les collégiens, appareil photo en main, ont enquêté au Pays de Saugues et en Allemagne. Le fruit de leur travail est présenté dans nos colonnes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les articles sont signés Kevin Philippot, Elliott Monitte, Delphine Cubizolle, Vanessa Veyrier, Benjamin Chirac, Damien Biscart, David Julien, Manon Chouchat, Annabelle Gardes, Agathe Alliroi, Fabiola Delpoux, Agathe Hazalort, Chloé Laurent, Océane Lonjon, Virginie Laurent, Gaëlle Planin, Pauline Cubizolle, Rémi Laurent, Kevin Charrode, Steve Julien-Pégès, Emilie Bourrier, Mégane Bonhomme, Marie Biscart, Manon Soulis, Aurore Bonnaud.

### QUESTIONS A



**JEAN-BAPTISTE LAURENT**

Ancien professeur de français, d'histoire-géo.

#### Comment « le mur » a-t-il été vécu ?

Du temps de la séparation, cela a été une déchirure pour le peuple allemand. Lors de la chute du mur, la plupart s'en réjouissaient. Pour les Français, en revanche, les avis étaient différents. Certains, suite à la Seconde Guerre mondiale très meurtrière, ont gardé des animosités envers les Allemands. La construction de ce mur de béton les a un peu « vengés » à leur façon. Mais c'est normal, car certaines personnes ont perdu la plupart de leur famille, donc on ne peut pas leur demander de pardonner ni d'oublier. D'autres encore, un peu moins victimes de cette guerre horrible, ont été émus par le déchirement de ces familles allemandes et donc se sont réjouis de la tombée du mur.

#### Et vous personnelle-ment ?

Moi, personnellement, je n'ai aucune raison d'être « contre » les Allemands. Eux aussi ont beaucoup souffert durant cette mauvaise période. Et j'ai donc été heureux d'apprendre la chute de ce mur. L'Allemagne d'aujourd'hui n'a plus rien en commun avec le régime hitlérien.

*Virginie Laurent, Océane Lonjon*

### ➔ A VOTRE AVIS

## Depuis la chute du mur de Berlin, votre opinion a-t-elle changé vis-à-vis des Allemands ?



**PAUL BASTIDE**

Maire de Saugues

Je suis né après la guerre, après le retour de mon père prisonnier en Allemagne. Je n'ai jamais eu de rancœur envers le peuple allemand. La chute du mur a été un grand événement et mon sentiment de sympathie envers ce peuple s'est peut-être renforcé à ce moment-là.



**RENÉ TRÉMOUILLIÈRE**

Résident de la maison de retraite

Pour moi, les Allemands sont des gens comme les autres. Et ce mur était une chose qui ne me plaisait pas. J'ai appris la chute du mur à la radio mais je ne m'y intéressais pas vraiment. Mon père a fait la guerre, il a été blessé en 1914 et hospitalisé à Dunkerque.



**FÉLICIE CHAUCHAT**

Résidente de la maison de retraite

Je trouve que cela est moche de séparer un peuple. Je pense que les Allemands sont des gens comme nous. Aujourd'hui, je suis contente que le peuple se soit réuni même si je n'ai pas trop suivi. J'ai une petite-fille qui poursuit ses études en Allemagne, elle est très contente.



**PIERRE MARTIN**

Documentaliste au collège

Je n'ai jamais eu une opinion défavorable. Sauf étant petit car mon grand-père a fait la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, le temps a évolué et je n'ai plus d'opinion défavorable comme dans ma jeunesse, la chute du mur de Berlin m'a fait un grand plaisir.



**MARISE GAUTHIER**

Professeur de SVT au collège

En voyant tomber ce mur, à travers nos écrans de télévision, j'ai senti que nous n'avions pas pris totalement conscience de ce que cela représentait pour les habitants de ce pays. Depuis, grâce à nos échanges, j'ai pu mesurer l'impact de ce qu'ils ont vécu à l'Est de ce mur.